

L'intersectionnalité tout le monde en parle!

Résonnance et application au sein
des maisons d'hébergement pour femmes



FÉDÉRATION DES MAISONS
D'HÉBERGEMENT
POUR **FEMMES**

UQÀM | Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal

RÉQEF RÉSEAU
QUÉBÉCOIS
EN ÉTUDES
FÉMINISTES

UQÀM | IREF
Institut de recherches
et d'études féministes

Par
Christine Corbeil
Élizabeth Harper
Isabelle Marchand
Fédération des maisons d'hébergement pour femmes
Sarah-Maude Le Gresley

Janvier 2018

SOMMAIRE

Cette recherche, amorcée en juin 2014, s'inscrit dans la foulée d'une large démarche d'intégration et d'appropriation de l'intersectionnalité, plus spécifiquement de l'intervention féministe intersectionnelle (IFI) au sein de la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (FMHF) depuis 2010. En favorisant la prise de parole des intervenantes et des directrices, cette étude a été l'occasion de mettre en lumière leurs réflexions et leur compréhension concernant l'intersectionnalité, son influence ainsi que son application dans les pratiques organisationnelles et d'intervention des maisons d'hébergement. Ce sommaire, tiré du rapport de recherche, vise à présenter les faits saillants.

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

- Comprendre la résonance de l'intersectionnalité à partir du point de vue des intervenantes et des directrices des maisons
- Identifier les pratiques féministes en maisons d'hébergement qui s'inscrivent dans une approche intersectionnelle
- Cerner les difficultés, les tensions et les défis auxquels sont exposées les intervenantes et les directrices qui côtoient des femmes violentées vivant de multiples problématiques sociales

Cette recherche qualitative a été conduite auprès de 26 intervenantes et 7 directrices (N : 33) de la FMHF, provenant de diverses régions du Québec. La tenue de groupes de discussion (focus group) avec des intervenantes (4 groupes) et des directrices (1 groupe) a été privilégiée. Par la suite, des entrevues individuelles, sous forme de récits de pratique, ont aussi été réalisées avec six intervenantes cumulant plusieurs années d'expérience. Une analyse thématique a été retenue pour les groupes de discussion et une analyse narrative pour traiter les récits de pratique. Finalement, la dernière phase de cueillette de données s'est déroulée par le biais d'une méthode d'observation non participante, effectuée lors du Forum sur l'intervention féministe intersectionnelle, organisé par la FMHF en octobre 2016.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS & ANALYSES

1- L'intersectionnalité et contextes d'intervention

- L'intervention en contexte de milieu de vie, qui caractérise les maisons d'hébergement, influence le langage qui est utilisé pour évoquer, appréhender et utiliser l'intersectionnalité.
- Des contextes spécifiques, selon les réalités des maisons d'hébergement (particularités régionales, communautés desservies, langues parlées, etc.) influencent aussi la construction des discours des actrices sur l'intersectionnalité, ainsi que les façons dont elles la mettent en œuvre selon leurs réalités.
- À la lumière des contextes d'intervention qui caractérisent les maisons, la FMHF s'est dotée de cette interprétation de l'IFI :

«L'intervention féministe intersectionnelle (IFI) représente une approche centrée sur la femme, qui implique une évaluation des besoins et des solutions avec elle et l'écoute de ce qui apparaît prioritaire. Tout en réaffirmant les objectifs de l'intervention féministe, elle nécessite d'élargir ses perspectives afin de comprendre l'ensemble des conditions et des rapports de pouvoir qui structurent l'expérience des femmes accompagnées »

(FMHF, 2016).



2-La résonnance de l'intersectionnalité : une approche féministe globale, un cadre et outil d'analyse

- Plusieurs intervenantes en sont à leur premier contact avec l'intersectionnalité, mais elles estiment que l'approche intersectionnelle « va au-delà » de l'intervention féministe, car elle cherche à l'enrichir en englobant différentes inégalités et situations d'oppression.
- L'intervention féministe représente la « ligne directrice » de leurs interventions, mais on s'interroge sur les voies pour la rendre « plus globale », plus « intégrée » dans les pratiques, afin d'agir sur les multiples oppressions présentes dans la vie des femmes.
- Pour certaines, l'approche intersectionnelle est déjà présente dans les pratiques d'intervention, mais elle n'est pas nommée comme telle.
- Il y a une nette volonté de se doter d'une approche mieux à même d'appréhender l'ensemble des conditions et des rapports de pouvoir qui structurent l'expérience des femmes accompagnées.
- Pour une partie des intervenantes et directrices, l'intersectionnalité résonne comme un cadre, un outil d'analyse permettant d'appréhender les violences subies dans un continuum, au regard des difficultés structurelles et individuelles vécues.
- Ce cadre d'analyse permet de comprendre les violences vécues comme une problématique sociale multidimensionnelle, en englobant d'autres enjeux (tels que la santé mentale, la consommation de substances psychoactives, etc.); cette multiplication des violences subies et de leurs conséquences dans la vie des femmes est souvent analysée, en amont, comme étant de l'oppression.
- Le continuum violences-oppressions, qui engendre les difficultés entrecroisées des femmes, est ainsi au cœur de la compréhension de l'intersectionnalité.
- En outre, l'intersectionnalité offre un cadre d'analyse qui éclaire la complexité des situations sociales vécues par les femmes et leurs liens au cœur d'une analyse globale.

3- L'intersectionnalité en action : des pratiques d'intervention tangibles

3.1- Étudier et contextualiser les parcours et les histoires singulières des femmes

- L'approche intersectionnelle met en lumière l'importance de prendre en compte les parcours singuliers des femmes, en leur permettant de raconter leur histoire dans leurs propres mots.
- Entendre les récits des femmes permet d'éclairer leur position, place et rôle au sein de leur famille, de leurs relations intimes ainsi que leurs rapports avec les institutions.
- Écouter les récits des femmes permet aussi de cerner leurs « positionnements » (réactions, compréhensions, types de stratégies de survie déployées, etc.) au regard des expériences de violences et d'oppression vécues.
- Qu'il s'agisse d'une forme de violence interpersonnelle, familiale ou structurelle, le fait de s'attarder au récit des femmes permet aux intervenantes de faire des liens concrets entre les différentes formes d'oppression et de violences vécues dans la trajectoire antérieure, et les problématiques vécues dans l'ici et maintenant.
- En portant ainsi une attention spécifique à la narration des trajectoires de vie, l'intersectionnalité amène les intervenantes à mieux cerner les contextes dans lesquels s'inscrivent les expériences des femmes et, ce faisant, à analyser la violence vécue dans un continuum violence-oppression.
- En termes d'intervention directe, cet objectif amène les intervenantes à :

- ✓ Valider les expériences des femmes (difficultés, violences, oppressions vécues).
- ✓ Recadrer leurs expériences afin de légitimer leurs réactions comme étant des stratégies de survie ou des actes de résistance, et non pas des comportements dysfonctionnels.
- ✓ Adapter les plans d'intervention selon les expériences et les situations spécifiques.
- ✓ Valoriser les histoires d'exception pour souligner les forces des femmes.

3.2- Privilégier une posture d'ouverture pour comprendre le continuum violence-oppression

- Face aux situations complexes vécues par les femmes, les intervenantes adoptent une posture d'ouverture, au lieu d'endosser une posture de certitude, eu égard à leur statut de professionnelle ou d'experte en violence conjugale.
- Cette posture d'ouverture les amène ainsi à s'informer sur une série d'éléments, de normes culturelles, de croyances, etc. concernant l'expérience des femmes avec lesquelles elles travaillent au quotidien.
- Cette posture d'ouverture favorise à la fois l'expression des femmes sur leur vécu en matière d'oppression et, pour les intervenantes, les renseigne sur les manières dont les femmes accompagnées interprètent et analysent cette dyade oppressions-violences.
- En terme d'intervention directe, cet objectif amène les intervenantes à :

- ✓ Se décentrer de leurs jugements, de leurs hypothèses cliniques, de leurs conceptions des oppressions vécues par les femmes.
- ✓ Réfuter les étiquettes apposées aux femmes comme étant « d'emblée opprimées » par leur culture et religion, ou encore « malades », « dépressives », « toxicomanes », etc.

3.3- Outiller les femmes dans leurs rapports aux institutions publiques

- La mobilisation d'un cadre intersectionnel met en lumière les rapports qu'entretiennent les femmes avec les différents services (policiers, services de santé et sociaux, protection de la jeunesse) ainsi que la façon dont elles sont perçues et, parfois, étiquetées par ces derniers.
- Les intervenantes aident les femmes à faire sens de leurs expériences en les informant et en contextualisant, d'une part, l'intervention réalisée par des intervenant.e.s du système public (en termes de mandats et de missions) et, d'autre part, en validant le « ressenti »

des conséquences ou des effets qu'ont eu ces interventions sur elles (c'est-à-dire leurs déceptions, leur colère, la tristesse associée à ces expériences, etc.).

- En termes d'intervention directe, cet objectif amène les intervenantes à :

- ✓ Réaliser un travail d'information, de contextualisation, de médiation et de défense de droits.
- ✓ Aider les femmes à faire la part des choses pour distinguer ce qui relève de leur responsabilité et ce qui n'en relève pas.
- ✓ Soutenir les femmes dans le développement d'un pouvoir d'agir face au système, aux intervenant.e.s et à leurs pratiques qui peuvent être opprimantes.

3.4- Développer une intervention plus réflexive

- L'intersectionnalité représente un outil incontournable pour réfléchir aux dimensions de pouvoir, qui sont présentes dans la relation intervenante/femme aidée.
- La réflexivité permet non seulement aux intervenantes de prendre conscience de leurs schèmes sociaux, de leurs cadres de référence, de leurs *a priori*, etc. qui guident leurs actions, mais elle leur offre aussi la possibilité de se « regarder agir », d'examiner *a posteriori* leur intervention et les effets de celle-ci sur la personne aidée.
- En termes d'intervention directe, cet objectif amène les intervenantes à :

- ✓ Respecter les femmes dans ce qu'elles veulent (ou pas) raconter.
- ✓ S'interroger sur les effets des rapports de pouvoir en présence sur les femmes.
- ✓ S'informer de la perception que les femmes ont quant au rôle de l'intervenante et de l'intervention.
- ✓ Valider leurs compréhensions des situations analysées avec les femmes.

4- Les défis de l'intégration de l'intersectionnalité dans les maisons d'hébergement

4.1- Les enjeux de l'intervention auprès des femmes vivant de multiples problématiques sociales

- Puisque les intervenantes ne partagent pas la même position sociale que les femmes accompagnées, les inégalités (économiques, de scolarisation, etc.) sont toujours présentes.
- La recherche de l'égalité entre les femmes représente ainsi un enjeu constant, dans un contexte où les femmes aidées sont confrontées à des situations très complexes et ont des besoins pluriels.
- Différentes situations vécues en maison d'hébergement, comme les conflits de valeurs et les pratiques parentales diverses, sont propices à alimenter les préjugés, car elles mettent sur la sellette les différences (qu'elles soient culturelles, religieuses, dues aux rapports de classe, etc.).
- L'intersectionnalité permet ainsi d'appréhender ses propres limites et préjugés, et d'adopter une posture « autocritique » face à ses privilèges (ex. le fait d'être blanche, jeune, scolarisée et en emploi).

4.2 Repenser les structures et les règlements du « vivre-ensemble »

- L'intersectionnalité renvoie à un accueil « encore plus inclusif », « de toutes les femmes », peu importe leurs difficultés.
- Dans cette perspective, l'intersectionnalité apparaît aussi utile pour questionner les structures mises en place et les règlements des maisons d'hébergement, tels que la « tolérance zéro » en matière de consommation et de violence (qui mènent souvent à l'expulsion de la maison), au temps de séjour parfois trop court, aux règlements de « surveillance » des femmes (contrôle de la médication, couvre-feu, etc.).
- Une tension émerge ainsi entre, d'une part, le désir d'offrir un hébergement à toutes les femmes selon leurs besoins et, d'autre part, certaines règles qui restent nécessaires pour assurer la sécurité des lieux et des personnes.
- Le défi réside dans l'équilibre à trouver pour assurer la protection de toutes, sans exercer un trop grand contrôle de la vie des femmes et en favorisant une reprise de pouvoir par celles-ci.

4.3- Les besoins en matière de formation : le développement d'un langage commun

- Un des défis d'envergure pour la FMHF réside dans le développement d'une compréhension commune d'une approche intersectionnelle féministe partagée par toutes les maisons membres.
- Il importe de se doter d'un langage intersectionnel collectif afin de faciliter l'application de l'intervention féministe intersectionnelle (IFI) selon les spécificités des maisons.
- Le partage d'un langage commun en matière d'IFI renforcerait aussi les aptitudes des intervenantes à mieux identifier, dans leurs pratiques, ce qui apparaît d'ores et déjà comme étant de l'ordre de l'IFI, ainsi qu'à développer de nouvelles pratiques en accord avec cette approche.
- La FMHF joue un rôle important afin de vulgariser et de nourrir le discours sur l'intersectionnalité et, ainsi, de favoriser son appropriation par les maisons membres.

EN CONCLUSION

Bien que d'autres pratiques spécifiques seraient certes à documenter dans une étude ultérieure, cette recherche a permis de mettre en lumière de nombreux éléments, constats et besoins en ce qui concerne l'application de l'intersectionnalité au sein de la FMHF. Les défis restent évidemment nombreux pour concrétiser cet ambitieux projet. Néanmoins, l'intérêt réel porté à l'intersectionnalité et les efforts déployés, tant par la FMHF que par les maisons d'hébergement membres, pour construire collectivement une IFI qui corresponde à leurs réalités et à celles des femmes hébergées, ne peuvent que porter fruit. D'ores et déjà, les démarches entamées par la FMHF ont permis le développement de plusieurs savoirs et réflexions sur les pratiques d'intervention, ainsi que divers changements en matière de gestion du « vivre-ensemble ».

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont permis la réalisation de la présente étude : les intervenantes et les directrices des maisons d'hébergement qui ont généreusement partagé leurs témoignages et expériences, les membres du Comité d'intervention féministe intersectionnelle ainsi que Manon Monastesse et Mylène Bigaouette pour leur implication dans ce projet. Nos remerciements vont également à Erika English pour la transcription des entrevues ainsi qu'à Sabrina Diamond et Marie-Hélène Senay pour la relecture linguistique attentive du document.